



La fureur des Normans contre les mazarinistes.

<https://hdl.handle.net/1874/363115>

LA
FVREVR
 DES
NORMANS
 CONTRE
 LES MAZARINISTES.



A PARIS,
 Chez PIERRE VARIQVET, rue S. Iean de Latran
 deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
 AVEC PERMISSION.

16 pp.

F A V R I E R

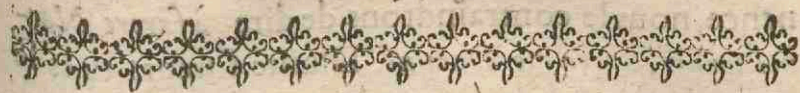
AV LECTEUR.

Quiconque aime les Lys, aimera cet ouvrage,
Qui les detestera, detestera l'Auteur,
Et qui veut des François se monstret destructeur,
En lisant ce discours, il monstret sa rage.



A PARIS
chez Pierre Varlovt, rue St. Jean de la Harpe
deuant le College Royal.

M. DC. XLIX
AVEC PERMISSION



LA FVREVR DES NORMANS

contre les Mazarinistes.

NOSTRE Prouince desolée qui don-
noit autrefois de l'enuie aux plus florif-
sans Royaumes, nos Villes desertes &
destruites qui portoient leur gloire a-
uec leurs murailles iusques dans les Cieux ; enfin
l'oppression & les gemissemens de tous les François,
sont de puissans motifs pour reuiller en nos cœurs
vne iuste fureur, qui chasse la misere de nos maisons,
la tyrannie de nostre pays, & qui cherche le repos
& la vie de toute la France dans la mort de tous ses
ennemis. Cette noble fureur qui portoit autrefois la
crainte dans les Prouinces, & le desespoir de vaincre
dans les cœurs de nos ennemis doit porter l'assuran-
ce dans Paris, & dans toute la Frâce l'esperance de la
victoire. Cette fureur qui nous a fait triompher dans
l'Italie, nous fera triompher des Italiens. Cette fu-
reur qui a arresté les conquestes des Grecs, qui les
portoient iusques dans les Pays assuietris aux Saints
Pontifes, arrestera le cours de nos miseres, & ira é-
teindre les desseins des voleurs publics iusques dans
leur source. Cette fureur qui nous a fait quitter le
Nort, pour venir en France, qui a fait vn libre pas-
sage par tout à nos conquestes, fera quitter la France
au Cardinal, & encore qu'il soit monté sur son Emi-

Normanni ac-
censis diuino
quodam spiritu
enimis, accen-
sitq. à guaima-
ro oppidi prin-
cipe armis, e-
quisque tanta
vi, tantoque im-
petu in Sarace-
nos irruunt, vt
plurimis per-
emptis reliquis
in fugam versis
admirabili vi-
ctoria potirentur
Berthal. in
floro Franc. lib.
3. cap. 3.

Normanni cū
Italicis aliquot
cohortibus fre-
tos immanibus
copiis Græcos,
qui Calabriam
omnem Apu-
lianque S. Pon-
tificibus excep-
ta inuaserant tri-
bus ingenti-
bus præliis acie
vincunt. Ber-
thalus in Flo-
ro Franc. lib. 3.
cap. 3.

La Noblesse, & effets admirables de la fureur.

Psal. 6.

nence, nous le contraindrons de dire, à fureur *Nor-*
manorum, libera me Domine. Divine fureur! tu es le
 repos des bons & la terreur des melchans. C'est toy
 qui portes les vengeances de Dieu sur les peruers.
 C'est toy qui as fait dire au Roy David, *Domine ne*
in furore tuo arguas me. C'est toy (sil est permis de
 mesler les choses profanes avec les diuines) qui ani-
 mois Alexandre dans les combats, & qui luy don-
 nant vne longue suite de victoires, luy as donné
 vn Royaume qui n'auoit point d'autres bornes, que
 celles du monde entier. Puisque tu es fille du Ciel,
 nous soupirons apres tes ardeurs, & nous faisons
 gloite d'estre furieux, puisque tu es le Soleil qui fais
 naistre les Palmes. Puisque tu nous rends inuinci-
 bles, nous ferons monter nos victoires iusques sur
 son Eminence. Ton feu eschaufant nos cœurs d'vn
 noble desir de combattre, nous nous despoüillons
 de nos propres interests, comme d'vne chemise que
 nous auons portée il y a long-temps, pour nous re-
 uestir de ceux du public, comme d'vne robe Roya-
 le: Et nous quittons nos miseres dans nos maisons,
 comme vn fardeau sous lequel nous gemissons il y a
 longtemps, pour aller chercher nostre bon heur
 dans les combats, lesquels ont de plus fortes chaines
 pour nous attirer, que nos familles pour nous rete-
 nir. Nous estoufons l'amour de nos maisons dans v-
 ne genereuse adoption de tout le Peuple de France, à
 l'exemple de ces deux Romains, dont l'vn ne vou-
 loit point auoir d'autre qualité, que celle de Pere pu-
 blic, & l'autre ayma mieux estre pere cruel, que Cō-
 sul

Generosité sans interef.

consule cūctis nō tibi, nec tua te moueant, sed publica daūna. Claud. a. i. honor.

Veplandē publi- cūs parens in locum liberorū adoptasse sibi populū vide- retur Fl rus, lib. 10 cap. 9.

Exit patrem, vt Conſulē agē-

5
sul indigne, & dessus le tombeau de son propre
fils, erigea vn triste monument à la vengeance
de son pays, monstrant par cette aymable &
generouse cruauté, qu'il faut estre cruel enuers
soy mesme, pournel'estre point enuers les au-
tres: Et que pour donner tout à fait nostre af-
fection à nostre Patrie, il faut oublier nos famil-
les, & luy immoler nos enfans comme des victi-
mes, puis qu'ils la partagent, & font vne partie
de nostre cœur.

La Iustice de nostre cause accompagne ces
nobles sentimens, car si nous prenons les armes,
c'est pour defendre la Iustice, mesme de l'op-
pression d'un Estranger qui la veut destruire,
pour viure iniustement: C'est pour arracher la
Paix à ce Ministre d'Estat, qui est de la nature
des vents qui ne peuuent subsister sans guerre,
& regner dans la trāquillité. C'est pour asseurer
la Couronne de nostre Roy, qui chancelle en-
tre les mains du Chancelier, & la Vertu de no-
stre bonne Reyne, qui est en danger aupres d'un
Ministre. Sont les Eglises pillées, Dieu foulé
aux pieds, les Vierges innocentes violées par des
barbares, qui attirēt sur eux de iustes vengean-
ces. Nous marchons donc sous les estendarts de
la Iustice, & nostre generosité a d'assez fortes
chaînes, pour attirer toutes les autres vertus
dans nos desseins, puis qu'ils ne tendent qu'à
chasser de certains barbares, qui ont vendu leur
sang & leurs vies au Cardinal contre nostre Pa-

ret, orbisque
viuere maluit,
quam publi-
ca deesse vin-
dicta Val. Max.
lib. 5. cap. 8.

Quatos pater
ad pœnā pul-
chra pro liber-
tate vocabit.

Vincet amor
patriæ laudum-
que immanis
cupido.

Virgil. 6.

Iustice de la fu-
reur & de la
guerre.

Apud veros Dei
cultores bella
non cupiditate
& eruditate,
sed pacis studio
geruntur, ut
mali coërcean-
tur, boni sub-
leuentur. D.
August. lib. de
urb. Domini.

Bellum est iu-
stum, quod
propter nobis
captas, repeti-
tas, & non re-
stitutas res sus-
cipitur. Liu.
lib. 1.

en 38 Cēs vō-
mois d'Ar n' ou-
meia mē nō-
reos. Arist.
Rhet cap 3.

Fortitudo quæ
per bella tue-

eur à barbaris
triâ, vel de'en-
dit infirmos,
vel à latroni-
bus socios. Ple-
na iusti iust. est.
D. Ambr. offic.
Communis vili-
tatis dereli-
ctio contra na-
turam est. Cic.
3. de Off.

Arma armis ir-
zitantur.

Plin. Paneg.
quam vile
est ad vsum se-
cundorum per
aduersa venisse.

Plin. Paneg.
Egregij duces
plura consilio
quam vi præ-
fecerunt.

Tacit. 1. ann.
non minus est
Imperatoris cō-
silio superare,
quam gla-
dio. Cas. lib. 1.
bell. Ciuit.

Vita principis
censura, eaque
perpetua, ad
hanc conuerti-
mur, nec tam
imperio nobis
opus est, quam
exemplo

Plin. Paneg.
Facere recte ci-
uis, suos Prin-
ceps optimus
docet, cum im-
perio sit ma-
ximus exemplo
maior esse de-
bet. Vell. lib. 2.

veiocissimi syeris, instar omnia inuilerē, omnia audire, & vadequaque inuocatum, velut au-

6
trie. Outre cela, la nature nous donne des ar-
mes, & la fureur qui nous est naturelle, nous fait
embrasser nostre defense. *Furor arma ministrat.*
Quoy, nous ne serions point furieux? lors qu'on
veut changer la France en Barbarie? nous de-
meurerions dās nos maisons, lors qu'on les veut
brûler. Enfin nous ne marcherions point sur
les pas de cēt Heros, Monsieur de Longueuille,
lequel sacrifice sa vie pour nostre salut, & qui
marchant sur les dangers, veut nous conduire à
la tranquillité.

Grand Prince, nous suiurons tes conseils, qui
ont plus meritē de lauriers, que les armes des
autres: Nous suiurons tes armes, que la prudence
conduit.

Consiliis belloque potest, quæ copula rara est.
Auf. in epist.

Les cœurs les plus lasches apprennent à estre ge-
neroux par ton exemple, ils confondent heu-
reusement leurs volonteuz avec les tiennes, &
les poussent à vne mesme fin, pour acquerir le
mesme bonheur. Ta vie est vn Soleil qui les é-
chauffe par ses ardeurs: C'est vn bel œil qui les
attire par ses doux regards, les captiue pour leur
donner la liberté. Ta presence qui les rend sans
respect pour te voir, & t'inuocuer dans leur mi-
sere, ta prudence que les dangers respectent, les
fait adorer vn esprit vrayment diuin dans vn

Hoc veri Principis, populos non imperio magis, quàm ratione compefcere,
veiocissimi syeris, instar omnia inuilerē, omnia audire, & vadequaque inuocatum, velut au-

corps humain. Ouy, Noble Defenseur des Roys, nous embrassons ton Empire dans lequel nous trouuons vn singulier exemple de vertu; & nous sommes assez glorieux de te mettre sur la teste la Couronne que tous les Citoyens de Paris te donnent, parce qu'ils rencontrent leur conseruation dans ta generosité, & dans la fureur que ton exemple allume dans nos cœurs, & que tes discours allumeront dauantage, car en aprenant la cruauté de nos ennemis, nous apprendrons à estre cruels enuers eux. Representez donc, GRAND PRINCE, à toute la Normandie la misere sous laquelle ces barbares ont fait gemir toute la France, & nous pareillement nous chercherons de la generosité dans la narration de nos malheurs.

Nullum ornamentum principis fastigio dignius, quam illa coronâ obciues seruatos. Senec. de clem.

Εὐλαϊστὰ τὸ
 ἔστιν οὐ τὸ πολλὸν
 ἢ πολλοῖσι πολλοῖσι
 καὶ ἀειρεῖν,
 ἀλλὰ τὸ πολλοῖσι
 ἢ πολλοῖσι ἀειρεῖν.
 ζῆν δεινὰ δαί.
 Dio. nic. in Aug.

On les fait par les paroles
 de Thémis ne parlant
 on les fait comme j'ose

L'ANORMANDE

Il est vray que les Normans n'ont point de la justice, car elle pretin des homes à leur passion. captiue leurs deuis d'auoir le iurisdiction à la Royauté. & leur intelligence est si obscure, qu'ils ne sçayent pas le iurisdiction. Mais en meurtre au iurisdiction, que c'est en meurtre au iurisdiction, dans le monde dans des empires iurisdiction.

On les fait par les paroles
 de Thémis ne parlant
 on les fait comme j'ose

* * * * *

DIALOGUE

DE M^R DE LONGVEVILLE,
 & de la Normandie, sur les miseres
 de la France, pour exciter la fureur.

M^R DE LONGVEVILLE.

Nunquam ad-
 uerfus immodi-
 eas cupiditates
 stat terminus.
 Curt. lib. 1.

Nullis muni-
 ribus fortunæ
 explentur quo-
 rum cupiditates
 ratio non ter-
 minat.
 Nazar. Paneg.

ILs espuisent d'or les Prouinces,
 Farcissent leur auidité,
 Ne laissans par tout mesme aux Princes
 Que la seule mendicité.

Pluton avecques ses richesses,
 Est seul objet de leurs caresses;
 Et Themis ne parle iamais:
 Car on la traite comme folle,
 Et en luy ostant le palais
 On luy fait perdre la parole.

LA NORMANDIE.

Il est vray que les meschans montent tous-
 jours à la felicité par dessus les ruines de la iusti-
 ce, car elle prescrit des bornes à leurs passions, &
 captiue leurs desirs qui volent iusques à la Roy-
 auté, & leur insolence cherche à s'enrichir dans
 la pauureté des autres, & n'a pas si tost fait vn
 larcin, qu'elle en medite vn autre, & se perdant
 dans le monde dans des entreprises infinies; qui
 apportent

Quid enim sunt
 regna remota
 iustitia nisi ma-
 gna atrocinia
 D. Aug.

Auidis auidis
 natura parū est.
 Senec. Herc.
 Oct.

9
apportent la fin à toutes choses, marche tous-
jours iusques dans l'enfer.

MR DE LONGVEVILLE.

On voit la Iustice abaissée
Sous la Fortune & les Destins,
Et se voit expirant baissée
De ces infames assassins:
La Fortune ayant la Victoire,
Su. sort établit sa gloire,
Et se voit mille Adorateurs,
Qui semblent n'estre dans la Vie
Que pour en estre Destructeurs,
Et souler de sang leur enuie.

Ils ruinent les Champs & les Villes;
On voit un pauvre Laboureur
Vendre iusques à ces lentilles
Pour satisfaire à un voleur:
Ce n'est pas pour luy qu'il travaille,
C'est pour souler cette canaille;
Et aujourd'huy s'il a du pain,
Sans espoir de misericorde,
Pour n'estre pas pery de faim,
Il est assuré de la corde.

LA NORMANDIE.

Helas nous auons iusques à present donné
tout ce qui nous pouuoit conseruer la vie à ceux
qui ne viuoiet que pour nous faire mourir, mais

nous tascherons d'assurer nostre vie aupres de leurs tombeaux, & de renuerser leurs desseins pernicious, quoy qu'ils taschent de les couronner de la Couronne Royale; & nous mettrons ces cruels en Enfer, qui en nous rauissant nos richesses ont mis dans nostre riche Prouince le Purgatoire.

MR DE LONGVEVILLE.

*On voit des hommes sans figure,
Haues, maigres, languissans,
Et sans aucune nourriture
Mourir cruellement viuans;
Leurs regards donnent de la crainte,
Leur voix finit dedans la plainte,
Et la cruauté de leur sort
Leur fait des yeux hydeux & sombres,
Et mesme on voit pâlir la mort
Quand elle approche de ces ombres.*

LA NORMANDIE.

Après la cruauté qui n'ont point d'exemple parmy les Barbares, si le desir naturel de conseruer nostre vie & nostre liberté nous fait prendre les armes, son Eminence nous appelle rebelles: nous voulons acheter nostre Roy au prix de nostre sang, & chasser vn Tyran, qui embrasse le Sceptre Royal, pour l'attirer dans sa ruine, on nomme cela rebellion. Si l'on donnoit vn gouuernement au Cardinal, qui ne peut pas se gou-

*Onomen d'lee
libertatis. Cic.
in ver.*

*Omnes homi-
nes natura li-
bertati student,
& conditionem
seruitutis ode-
runt Cæs. 3.
comm.*

uerner soy-mesme, pour le recompenser du mal
qu'il nous a fait souffrir. Si on luy faisoit pre-
sent de la France, nous ne serions point rebelles,
ces malicieuses accusations excitent nostre fu-
reur & attirent nos vengeances sur luy; mais
nous esperons qu'il veut faire penitence: car ce
bon Ministre d'Estat a fait de nos Villages,
Bourgs & Villes, autrefois riches & bien peu-
plées, des vastes & affreux deserts.

MR DE LONGVEVILLE.

*Leur cruauté va dans l'Eglise,
Cette chaste fille des Cieux
Se voit cruellement soubmise
A l'impiété de leurs vœux:
Ses chans ne charment plus l'ouye,
On voit vne sainte pluye
Baigner ses yeux & ses Autels:
Pour se venger versant des larmes,
Benist saintement ces cruels,
Dont elle reçoit ces alarmes.*

*On voit chargé de Benefices,
Et sous vne Mitre en repos,
Vn asne embourbé dans les vices,
Qui sçait mentir bien à propos.
On voit des cheuaux de carrosses,
Courbez sous le poids de leurs crosses:
Pourquoy travailler nuict & iour?
Puis qu'une once de bonne mine*

*A plus de poids dedans la Cour
Que deux cent liures de doctrine.*

LA NORMANDIE.

Au lieu de faire chanter les Prestres, ils les font pleurer, & le Cardinal croit estre assez eminent pour abaïsser sous son Eminence, & condamner aux supplices vn Prelat, qui a esté assez genereux pour ne la point flater dans ses crimes; qui, parce qu'il tasche tous les iours à reparer par la perte de ses biens la perte de nostre Roy & de nos fortunes, merite l'erain de Corinthe pour grauer ses actions, & les donner à la posterité, comme des vertus, que les Anciens n'ont pas connuës. Si ses conseils eussent rencontré vn autre esprit que celuy du Cardinal, qui est naturellement ennemy des bons, nous ne verrions point à regret tous nos Princes sacrifier leurs vies à l'ambition de ce Tyran, & adorer sa fortune que leurs mains empeschent de choir; & qui portent vn bras pour la soustenir, & l'autre pour la respecter. Si son Eminence auoit vn peu moins de superbe & plus de prudence, il verroit que ceux qui donnent des ailes à ses passions, ne le peuuent regarder voler iusques aux throsnes sans enuie; & que la main qui le soustient le peut laisser tomber. GRAND GENIE quitte pour vn moment sa fortune & abaïsse ses considerations sur la misere qui t'attend au pied du throsne, où loge ton Eminence. Si les Princes

*Monsieur le
Coadiuteur de
Paris pere tem-
porel & spiri-
tuel du peuple.*

*Son merite la
fait nommer
Ar heuesque de
Corinthe.*

*Inuidos facit
fortuna,
Senec.*

*Imperium ha-
bentibus nihil
mediu inter
præcipitia aut
summa.
Tat. 2. hist.*

te portent, c'est dans le precipice, s'ils s'eleuent bien-haut, c'est afin que ta cheute soit plus dange-reuse; qu'est-ce qui les pourroit attacher si estroittement aupres de ta personne pour te garder, & opposer à nostre iuste fureur, le Roy, comme vn rempart inuiolable? seroit-ce l'esperance de la gloire? Ils sçauent fort bien, que la generosité degenere, quand elle conçoit des des-seins contre la Patrie, & les acheuant cesse d'estre vertu, & ne merite pas la gloire, qui suit les grands courages dans le tombeau, & les fait vi-tre heureusement mesme dans le sein de la mort. Si les Cefars eussent cherché la misere de Rome dans les combats, & n'eussent esté gene-reux qu'à destruire leur pays, ou leurs noms se-roient enseuelis dans l'obscurité du silence, ou en sortiroient seulement avec infamie.

Cette pensée me fait deplorer le sort de cet Heros, Monsieur de Chastillon, lequel ayant prouoqué l'Espagne à donner à son merite vne mort glorieuse, n'a peu l'obtenir par vn gene-reux mespris de la vie, mais l'est venu chercher dans vn fidele seruice rendu à Monsieur le Prin-ce de Condé, & l'a enfin rencontrée dans vne parfaite obeissance. Ah, grand courage, il falloit estre moins genereux pour trouuer vn glorieux tombeau dans la Flandre, ta vertu a trouué du respect dans la haine qu'elle te portoit, ton cou-rage luy a rauy le courage, de t'oster vne vie, qui luy donnoit la mort, & de faire voler d'vn coup

Digestion sur la mort de Monsieur de Chastillon, dont les nobles sentimens excitent la fureur.

Nihil grauius se ferre fortes viri dictitant, quam cum inter fortissimos viros mori non possunt seruati non ad vitæ iudicandam, sed ad ludibrium calamitatis. Iust. lib. 14.

de canon ta teste & ton nom dans les Cieux. Cette cruelle a remporté vne plus illustre victoire en te respectant, qu'en te pourfuiuant, car elle sçauoit qu'au milieu de ses pourfuittes, & de sa cruauté, tu mourois comme le Phenix au milieu des palmes. Que te restoit-il, apres auoir cherché tant de fois dans les combats vne playe d'où sortist avec ton sang ta gloire, & celle de ton païs? Apres que les ennemis de la France l'ont refusée à tes vœux ou par crainte ou par respect, il a fallu que ta foy te fist mourir, puis que ta générosité te rendoit immortel. Ah, tu deuois estre moins fidele, pour estre moins cruel enuers toy & ta Patrie. Mais que disie? tu as partagé ta fidelité à ton Prince & à tō pays: tu as porté les armes contre elle pour satisfaire à son ennemy, & dans cette satisfaction tu as cherché la mort, parce que tu sçauois que tes cendres troubleroient les ennemis du repos public, & que tu emporterois leur bon-heur & leurs victoires dans le tombeau. Tu sçauois qu'en tombant, ton païs regarderoit tomber leurs pernicieux desseins, qu'en t'emportant dans le Chasteau de Vincennes, ils emporteroient toutes leurs forces; & enfin en t'enseuelissant ils enseueliroient toutes leurs esperances.

*Apologie de M.
de Chastillon.*

C'est vn traict d'vne prudence consommée, que de contenter deux parris contraires. Monsieur de Chastillon marchant contre la Patrie, faisoit marcher les desseins de ses ennemis bien

loin ; & portant les armes contre elle, portoit leurs esperances iusques à sa ruine ; mais aussi en mourant il a tesmoigné qu'il luy estoit plus glorieux de la laisser triompher de sa mort, que d'eleuer de son debris vn monument à l'ambition de ses ennemis : car il estimoit que c'estoit vn malheur que de vaincre, & de ne vaincre pas, & qu'il falloit aller chercher le trespas & l'embrasfer comme son bonheur au milieu de ces deux extremittez, qui partageoient mutuellement son cœur, & qui ne pouuoient luy presenter vn bien sans vn mal, & luy donner la victoire sans le déplaisir d'auoir vaincu : toutesfois il est allé au combat, car sa foy l'y engageoit ; il y a laissé la vie, parce que l'amour qu'il portoit à sa Patrie, ne pouuoit souffrir qu'il l'employast contre celle qui luy auoit liberalement donnée. Cecy paroist euidemment dans les bons sentimens, qu'il estoit dans l'obeissance qui l'attachoit au seruite du Prince de Condé, & qu'il a fait paroistre avec éclat vn peu auant mourir, semblable à ces flambeaux qui iettent plus de lumiere au poinct qu'ils se consomment, & à ces cygnes qui semblent attirer la mort par les charmes de leurs chants, & l'appeller à haute voix.

Cette approbation, que la Iustice de nostre guerre a arrachée à nos ennemis, doit inspirer du courage à la lascheté mesme, & nous rendre furieux, puisque nos ennemis confessent, que nous le serons iustement : Il ne faut pas que la

Miserum est ciuili vincere bello. Lucan. lib. 7. Omnia sunt in bellis ciuilibus misera, sed nihil miserius, quam ipsa victoria. Cic. lib. 4. ep. 9. Calamitosum est cum eo confingere, qui eiuudem generis. Xiphil. in Antonin.

Temeritas præ-
terquam stulta
est etiam infelix.
Liu. lib. 22.
Vbi primū im-
petum effudit,
sicut quædam
animalia amisso
aculeo torpet.
Curt. lib. 3.

Galli virtute
belli omnia
gentibus præfe-
runtur, quippe
per insaniā pu-
gnant ad gloriā
Cæsar. in Com.

temerité triomphe dauantage de nostre lasche-
té, elle a ietté desia tout son feu, & croyant a-
uoit vne generosité accompagnée de bonheur,
elle reconnoist qu'elle a vne folie accompagnée
de malheur, & ayant comme certains petits ani-
maux ietté son aiguillon, deuient lasche & sans
vigueur.

Paris, attend donc ta victoire de nostre iuste
Fureur, nous portons les Esperances de la France
auec nos Armes, & nous sommes assez glorieux
de pouoir vaincre auec toy. Nos forces vnies
arracheront des Palmes à l'Enuie & l'approba-
tion de nos desseins à la Fortune, & nostre cole-
re legitime trouuera parmy les Nations, & la
posterité, des Admirateurs sans imitation, &
non pas des Imitateurs sans admiration, &
nous ouurant vn chemin à la gloire, nous
conduira heureusement à la tranquillité.

F I N.